



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

BULLETIN N° 8 – MOIS DU ROSAIRE 2019

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com
Courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com
Secrétariat-Trésorerie : Laurent COGNY – 5 bis rue Jean Jaurès –
Bât A – appt 8 – 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

ÉDITORIAL

Nous vous proposons dans ce bulletin la suite du récit de la bataille de Vouillé écrit par Jean Vaquié ; c'est une grande page de la construction de la France catholique.

Cette France fondatrice de notre civilisation fait maintenant l'objet d'une déconstruction méthodique dont le vendredi 27 septembre 2019 demeurera une date marquante ; en ce jour les députés au nombre de 75 sur un total de 577 (13 % !) ont « examiné » et adopté par 55 voix contre 17 l'article 1 du texte qui ouvre la PMA à toutes les femmes. Cette folie qui nie la loi naturelle ne semble pas inquiéter « nos » élus qui l'ont adoptée allègrement. Félicitons les 17 (3 % des

députés) qui ont eu le courage de s'y opposer.

C'est pour combattre l'hérésie moderne que Pie XI a établi la fête du Christ-Roi affirmant ainsi les droits de Jésus sur les hommes. Ce nouveau pas de géant que vient de commettre le gouvernement français veut nous en éloigner de Sa royauté mais nous savons que Dieu viendra par Marie pour régner partout ainsi que nous l'affirme saint Louis-Marie Grignion de Montfort ; songez à cette promesse en pèlerinant sur le trajet que nous propose André Mouton.

Pour obtenir ces bienfaits promis le Rosaire demeure une arme que personne ne pourra nous enlever. Et le Père Philippe nous éclaire sur la manière de le dire.

Objet de cette vénération que nous devons à la Vierge Marie « Notre Dame de Grâce » sans doute l'une des plus anciennes statues de la chrétienté que nous vous faisons découvrir dans ce bulletin.

S'il est un monument qui a déchaîné les passions locales, c'est bien le calvaire de Mirebeau ; il serait dommage d'en méconnaître l'histoire pour mieux l'apprécier lors d'une promenade.

Rendez-vous à Noël, entre temps rappelons-nous que toute bataille est perdue si on refuse de la mener. Bon courage.

J. BOISARD

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

Chers amis,

Nous le constatons : pour beaucoup de chrétiens, le chapelet n'est pas plus que la récitation d'une série de « Notre Père et de « Je vous salue Marie » ; pour d'autres, il est vraiment une rencontre prolongée avec Notre-Dame ; pour d'autres enfin, cette rencontre prolongée est remplie par le mystère des souvenirs du salut.

Cette dernière façon de dire le chapelet est assurément la meilleure. C'est d'ailleurs celle qui est recommandée par de nombreuses encycliques et qui est consacrée par la liturgie. Par conséquent, elle doit aider notre transformation dans le Christ Jésus, à la condition bien sûr de n'être pas irréaliste. C'est dire que non seulement, il faut faire attention aux mystères évoqués, mais encore que cette attention ne doit pas demeurer étrangère à notre vie pratique, aux charges et aux responsabilités, aux espérances et aux échecs de notre vie au milieu des hommes.

Il importe donc que notre prière ne consiste pas à nous forger des idées et des états d'âme plus ou moins artificiels, alors que notre vie serait abandonnée aux divers conformismes de ce monde qui biaise avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il importe donc de ne pas tomber dans l'irréalisme de la piété, qu'on pourrait caractériser de la manière suivante : par exemple, sous prétexte d'éviter les distractions, on se garde, au moment de la prière, d'amener la vie pratique en présence de Notre-Seigneur et de Notre-Dame ; ou encore, sous prétexte de ne pas se compliquer l'existence, on écarte soigneusement de la vie pratique tout souvenir de Notre-Seigneur ou de Notre-Dame un tant soit peu exigeant. Finalement, au lieu d'être une intercommunication vivante et féconde entre la prière et la vie, le chapelet devient une juxtaposition à peu près stérile. Ce danger nous guette tous. C'est la raison pour laquelle nous vous invitons, en ce mois du Rosaire, à méditer soigneusement tous les mystères de notre foi, en esprit et en vérité. De la sorte, cette prière si concrète ne sera pas à côté de la vie, mais dans la vie, dans notre vie.

Si nous prions la Très Sainte Vierge Marie d'une manière authentique, elle nous préparera à ce jour bienheureux où le devoir d'état temporel aura pris fin, mais où fleurira pour l'éternité l'amour que nous aurons eu dans ce devoir d'état.

PÈRE PHILIPPE

Notre-Dame de Grâce

Un de nos amis nous a transmis l'excellent ouvrage intitulé «*Le culte de la Très Sainte Vierge Marie dans le Poitou à travers les siècles jusqu'à nos jours*» publié en 1912 à Poitiers par la SFIL.

Son auteur, Joseph-Marie Béduchaud, est né en 1840 à Bayonne, il vécut à Poitiers où il est décédé le 27 septembre 1923. Deux autres ouvrages marquent sa contribution à l'histoire du Poitou :

Les principaux événements religieux accomplis dans le diocèse de Poitiers depuis le concordat de 1801 jusqu'à nos jours, imprimé en 1909.

Les Laïques chrétiens en Poitou durant le dernier demi-siècle (de 1861 à 1911) publié en 1911.

Les travaux de Monsieur Béduchaud constituent pour nous un trésor d'informations auquel nous puiserons fréquemment. À titre de premier emprunt, découvrons ce qu'il écrit au sujet de :

Notre-Dame de Grâce

Le royal monastère de Sainte-Croix fondé par notre illustre patronne, sainte Radegonde, au milieu du 6^e siècle, se fait gloire de posséder une statue de Marie que la sainte Reine avait recueillie sous le pauvre toit de deux recluses, et qui passait pour avoir été bénite par le propre disciple de saint Pierre, Martial, le grand apôtre de l'Aquitaine, c'est-à-dire, par conséquent, au berceau même de l'Église. C'est en l'honneur de cette statue (qui recevait les ardentes prières de Radegonde) que saint Fortunat, évêque de Poitiers, son confident et son historien, composa ces quatre vers latins, enchâssés depuis lors dans l'Office chanté par la catholicité, en l'honneur de la Sainte Vierge :

MARIA, MATER GRATIÆ,
MATER MISERICORDIÆ.
TU NOS AB HOSTE PROTEGE
ET HORA MORTIS SUSCIPE.

Et c'est sous le délicieux vocable de Notre-Dame de Grâce qu'est honorée la vénérée statue placée dans le riche trésor des reliques des moniales de Sainte-Croix, reliques accrues de siècle en siècle.

Les sœurs de l'abbaye de Sainte-Croix ont eu l'obligeance de nous procurer une carte postale représentant Notre-Dame de Grâce pour nous permettre de vous la présenter; la statue est actuellement placée à l'intérieur de la clôture où elle reçoit chaque soir la prière des moniales.

L'indication gravée sur le panneau de bois apposé au pied de la statue peut troubler car on y lit ceci «*Ste Vierge de Grâce bénite par St Marcial Racomd l'an 1146*» soit près d'un millénaire après l'épiscopat de saint Martial. Cette inscription a peut-être été influencée par la lecture d'un biographie écrite au XII^e siècle et depuis jugée très fantaisiste. Quant à prétendre que Martial fut le disciple

de saint Pierre comme l'indique sans l'affirmer notre auteur, ce fait résulterait d'une légende constituée au X^e siècle par les moines de l'abbaye Saint Martial pour accroître le prestige de leur saint patron; d'ailleurs cette thèse a été abandonnée par l'Église au début du XX^e siècle. Saint Grégoire de Tours avait affirmé l'existence du saint évêque au III^e siècle et des fouilles récentes ont permis de découvrir sa tombe et l'ont confirmé.

La savante Société des Antiquaires de l'Ouest, dans son ouvrage *Histoire de l'Abbaye Sainte-Croix de Poitiers* qu'elle a publié en 1986, décrit ainsi (page 107) la précieuse relique :

«*Nous demeurons perplexes devant la statue de bois peinte honorée sous le vocable de Notre-Dame de Grâce, qui actuellement préside au chœur des moniales dans l'église abbatiale, et que l'on porte au chevet d'une sœur en danger de mort. Elle est attribuée par la tradition à l'époque de Radegonde. Cette Vierge-Mère en majesté est de petite taille (hauteur 89 cm, largeur 23 cm, épaisseur 19 à 20 cm). Issue d'un bloc de bois (de cèdre dit-on) à peine dégrossi, étroite et rigide, Notre-Dame de Grâce a l'apparence d'une Vierge romane, mais elle pourrait être beaucoup plus ancienne. Le dos, complètement plat et sans trace de peinture, laisse paraître le bois brut, très foncé.*

Cette statue, qui n'a jamais été étudiée, a malheureusement été retouchée et repeinte à plusieurs reprises, notamment en 1746 et vers 1840. À une date inconnue, la tête de l'Enfant Jésus et l'une de ses mains ont été grossièrement remplacées après mutilation. L'Enfant et sa mère taillés à l'origine dans une même pièce de bois, ont été séparés. Les mains de la Vierge qui avaient été plaquées directement sur le tronc, ont disparu.

Mais en dépit de ces restaurations abusives, l'œuvre transmet encore un reflet de l'austérité et du mystère de ses origines. Sous le visage plein de douceur que lui a façonné et repeint un artisan du XIX^e siècle, cette Vierge-Mère, qui fut toujours conservée par les moniales de Sainte-Croix, demeure bien Notre-Dame de Grâce, celle que Fortunat implorait ainsi Maria, Mater gratiae, Mater misericordiae....»

Si elle est prudente, cette description ne conteste aucunement l'ancienneté de cette vénérable statue ni sa belle histoire; son maintien au trésor de l'abbaye ainsi que l'imploration poétique de saint Fortunat nous confirment son caractère de précieuse relique ainsi que nous la découvre Monsieur Béduchaud.

J. BOISARD



«*Le Rosaire récité avec la méditation des mystères : 1. nous élève insensiblement à la connaissance parfaite de Jésus-Christ ; 2. purifie nos âmes du péché ; 3. nous rend victorieux de tous nos ennemis ; 4. nous rend la pratique des vertus facile ; 5. nous embrase de l'amour de Jésus-Christ ; 6. nous enrichit de grâces et de mérites ; 7. nous fournit de quoi payer toutes nos dettes à Dieu et aux hommes, et enfin, nous fait obtenir de Dieu toutes sortes de grâces.* »

(Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Le Secret admirable du Très saint Rosaire*)

Le père de Montfort et Poitiers (4^e partie)

On me demande de reprendre les éléments, les étapes, du petit pèlerinage que nous avons organisé en 2016 «sur les pas du Père de Montfort à Poitiers».

Nous avons commencé par visiter l'église Saint-Porchaire (rue Gambetta), où le Père de Montfort, dès la fin de 1701, avait son confessionnal qui subsiste encore aujourd'hui.

C'est le moment de noter que saint Louis-Marie, que ce soit à Saint-Porchaire ou à la chapelle de l'hôpital (rue Grignon de Montfort), ne cessera pas de confesser «du matin au soir» tout au long de son séjour à Poitiers. Cela constitue un élément essentiel de ce qu'il appellera lui-même sa «mission perpétuelle». C'est d'ailleurs au confessionnal (on penche pour celui de la chapelle de l'hôpital) qu'il recevra pour la première fois, rencontre décisive, Marie-Louise Trichet qui deviendra la première Fille de la Sagesse, la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus.

Nos pas nous menèrent ensuite, dans le bas du quartier de Montierneuf, devant un bel immeuble qui fut jadis l'Hôpital Général (actuellement rue Grignon de Montfort), dont le Père de Montfort fut tour à tour aumônier puis directeur au cours de trois séjours : de novembre 1701 à juillet 1702, d'octobre 1702 à avril 1703, et enfin de mars 1704 à mars 1705. S'enfermer ainsi dans un hôpital n'était pas sa vocation, mais il en tira beaucoup de fruits : en particulier il y a fondé les Filles de la Sagesse. Marie-Louise de Jésus prit l'habit le 2 février 1703.

Notre pèlerinage nous mena ensuite dans le quartier de Montbernage (rue de la Croix rouge), alors pauvre fau-

bourg de Poitiers, mais qui eut la chance d'accueillir la première mission poitevine du Père de Montfort au printemps 1705.

Le Père de Montfort, depuis qu'il était à Poitiers, avait eu l'occasion de parcourir la ville en tous sens, réunissant les enfants et les pauvres pour leur enseigner le catéchisme, sous les halles (Place Notre-Dame) tant ils étaient nombreux. Avec un âne chargé de paniers, il était allé régulièrement quêter de la nourriture pour les pauvres de l'hôpital. Il avait prêché dans de nombreuses paroisses, en particulier les plus déshéritées comme Saint-Saturnin (actuel faubourg du Pont Neuf), Saint-Savin (rue Émile Faguet), Saint-Simplicien (rue St-Simplicien), La Résurrection (rue de la Trinité).

S'il a toujours eu une prédilection pour les pauvres, il ne s'en est pas moins occupé de l'élite. À Madame d'Armagnac, belle-sœur du gouverneur de Poitiers qui très malade était à la dernière extrémité, il annonça qu'elle ne mourrait pas car le Bon Dieu avait besoin d'elle et de sa générosité. En effet, elle se rétablit et pendant douze ans encore elle allait faire le bien autour d'elle.

Au témoignage, en 1719, de M. Le Normand, procureur du roi au présidial de Poitiers, «il est plus de deux cents personnes qu'il a sanctifiées dans cette ville». Entendons : deux cents personnes de qualité. Il faut y ajouter bien sûr la foule des anonymes qui auront puisé, eux et leurs descendants, dans les paroles et les exemples du Père de Montfort, la force d'affronter dignement, quelques décennies plus tard, les atrocités de la révolution dite française.

(à suivre)

A. MOUTON

Le Calvaire de Mirebeau

« Calvaire de la colline de Gâtine édifié en 1912 par l'abbé Vachère (Mgr Césaire Vachère de Grateloup, 13-8-1853 – 17-7-1921), « sur l'ordre du Bon Maître ». 12 stations du Chemin de Croix devaient l'entourer, seule la 4^e fut érigée.

Le 19 mars 1913, dans la cabane des ouvriers, une image du Sacré-Cœur de Jésus saigna devant leurs yeux.

Le 16 septembre 1913, du sang jaillit des plaies de la statue du Christ au tombeau, tandis que celle de la Mère Douleoureuse se couvrait de larmes. Les soldats des 114^e et 125^e régiments d'Infanterie présents ce jour-là (environ 3000 hommes) et autant de civils constatèrent le prodige, signe, pour certains, de la guerre proche. Beaucoup imbibèrent leur mouchoir.

En 1981, le Calvaire en ruine a été restauré grâce à trois personnes, avec le soutien du Syndicat d'initiatives ; puis les statues de la Porte de Jérusalem ont été retrouvées et sauvegardées dans l'enclos adjacent par un autre paroissien. Que ces personnes en soient remerciées. Bienfaits et guérisons sont rapportées par des visiteurs. Merci de respecter ce lieu.

Comité d'Étude des Faits de Mirebeau (1911-1921)

Le 18 avril 2018

Pour plus d'informations : jeanpierrejeannin.fr »

Ce texte est celui gravé sur une plaque située au pied de l'enclos qui protège le Calvaire.

*

L'abbé Vachère était né, en 1853 (dernier d'une famille de 17 enfants), à Lenclouire, dans la Vienne, à proximité de Mirebeau, où il vint s'installer en 1908, dans une maison qu'il avait reçue par héritage, pour « y finir ses jours paisible-



ment » (dit Lucien Racinox, dans la revue régionale, *Le Picton*, n° 26, mars-avril 1981). Un peu « illuminé », le prêtre a voulu faire de Mirebeau un nouveau Lourdes et décida d'acheter un terrain de 30 hectares, en pente, sur la colline de Gâtine afin d'y ériger un Chemin de Croix monumental, grâce à la générosité d'un riche mécène et d'un afflux de dons de particuliers. En 1912, les deux premières stations sont achevées avec des personnages en fonte, un peu plus grands que nature et peints. Des faits très controversés ont obligé l'évêque de Poitiers, Mgr Humbrecht à sanctionner l'abbé Vachère qui fut excommunié, en avril 1914, raison pour laquelle le Chemin de Croix est resté inachevé. Le projet considérable n'a laissé place aujourd'hui qu'à la reproduction de la 4^e station (Marie et saint Jean rencontrent Jésus) et la scène de la mise au tombeau. M. l'abbé Vachère est mort le 17 juillet 1921. Sa tombe, en bon état, se trouve dans le cimetière de Mirebeau.

Dans la conclusion de son récit historique, Lucien Racinox dit : « Amis lecteurs, si au cours de vos promenades, vous passez par Mirebeau, n'hésitez pas à vous arrêter. Le Calvaire vaut le déplacement. Venez-y un jour où le ciel est particulièrement clair, et de l'esplanade,

vous pourrez admirer l'un des paysages les plus vastes du Haut-Poitou ».

Pour y accéder, il se trouve à la sortie immédiate de Mirebeau, sur le bord de la route départementale 7 (direction vers Champigny-le-Sec et Vouillé). Il est bien si-

gnalé par des panneaux, un emplacement a été aménagé pour le stationnement des voitures, au bas d'un escalier qu'il faut emprunter pour parvenir sur la colline. Son accès (libre) est facile et l'ensemble est très bien entretenu.

J. SÉCHET

La bataille de Vouillé, 507 (3^e et dernière partie)

La Colombe et l'Ampoule

L'époux de la catholique princesse n'est pas baptisé, saint Rémi sait que cette situation est seulement transitoire. L'œuvre de la Reine va consister à convertir le Roi. C'est pour cela qu'elle a été envoyée auprès de lui. Mais le Roi n'est pas de ceux que l'on fait changer d'avis par des discours. Il est taillé pour résister aux pressions et il va falloir que Dieu Lui-même le fléchisse. Aussi toute l'élite du christianisme gallo-romain qui avait déjà conspiré pour fiancer le Roi se met en prières. Sainte-Geneviève que la Reine rencontre souvent. Les religieux de Ferrières-en-Gâtinais. L'ermite de Joye-en-Val dont nous allons reparler dans un instant. Et surtout saint Rémi, l'évêque de Reims, qui a misé sur Clovis depuis longtemps avec un flair qui ressemble fort à une inspiration divine.

Les prières montent vers le Ciel mais la conversion ne vient pas. Les démons du paganisme ne lâchent pas facilement leur proie. On pressent qu'il va falloir une épreuve. L'épreuve, Clovis la rencontrera dans la guerre contre les Alamans. L'invocation au «*Dieu de Clotilde*», sur le champ de bataille de Tolbiac (496) est à juste titre l'un des épisodes les plus populaires de notre Histoire, car elle a décidé non seulement du sort d'un combat mais du sort de la France et même de la chrétienté toute entière.

Clovis a invoqué le vrai Dieu et il n'a pas été confondu. La débâcle franque qui s'amorçait est enrayée. Le combat change d'âme. Les Alamans sont pris de panique. C'est la victoire de Tolbiac.

Le Roi tient parole. Il se fait instruire par saint Rémi qui le baptise et le sacre le jour de Noël 496 sur les fonts baptismaux de Reims. Privilège inouï, c'est une colombe qui apporte l'Ampoule contenant le saint Chrême. Privilège qui apparente le baptême de Clovis à celui de Notre-Seigneur sur le Jourdain.

Les lys sans nombre

Voilà donc le Roi devenu catholique, comme saint Rémi n'avait jamais cessé de le penser. Mais son drapeau est encore celui d'un païen : il porte trois croissants. Notre-Seigneur va confier à Clovis son emblème personnel : la fleur de lys. Laissons parler l'historien Nicole Gilles (1492).

«On lit en aucunes escritures qu'en ce temps avait un hermite, prudhomme et de sainte vie, qui habitait en un bois près d'une fontaine, au lieu que de présent est appelé Joye-en-Val, en la chastellenie de Poissy, près de Paris. Auquel hermite la dite Clotilde, femme dudit roy Clovis, avait grande fiance et pour sa sainteté le visitait souvent et lui administrait ses nécessités.

«Et advint un jour que le dit hermite, estant en oraison, un ange s'apparut à luy en luy disant qu'il faist raser les armes des trois croissants que ledit Clovis portait en son escu (combien qu'aucun disent que c'étaient trois crapeaux) et au lieu d'iceux portast un écu dont le champ fust d'azur semé tout de fleurs de lyz d'or, et luy dit que Dieu avait ordonné que les rois de France portassent dorénavant telles armes.

«Ledit hermite révéla à la femme dudit Clovis son apparition. Laquelle incontinent fait effacer lesdits trois croissants ou crapeaux et y faist mettre lesdictes fleurs

de lyz et les envoya audit Clovis, son mari, qui pour lors estait en guerre contre le Roi Audoc, qui était venu d'Allemagne à grande multitude de gens, ès parties de France et avait son siège devant la place de Conflans Sainte Honorine, près Pontoise.

«Clovis se combattit et eut victoire. Et combien que la bataille, commençast en la ville, toutesfois fut achevée en la montaigne, en laquelle est à présent la tour de Montjoye...

«Et en la révérence de la mission desdictes fleurs de lyz, fut illec en la vallée fondée un monastère de religieux qui fut et encore appelé l'abbaye de Joye-en-Val pour la mission de la sainte Ampoule et lesdites fleurs de lyz qui furent envoyées à ce grand Roy Clovis».

Ainsi les premières armoiries royales françaises comportent des lys sans nombre qui symbolisent les innombrables sujets devenus fils adoptifs du Roi. Chaque Français est devenu un petit lys, c'est-à-dire un petit prince.

Les principes et leurs emblèmes sont maintenant posés. Il ne reste plus qu'à les mettre en pratique, c'est-à-dire à rendre témoignage à la Foi par les œuvres. Clovis va s'attaquer à l'hérésie avec la détermination d'un homme qui prend la religion au sérieux. En 500, par sa victoire de Dijon, il arrête toute velléité des Burgondes ariens à s'étendre vers le nord.

Après avoir, sur son flanc sud-est, immobilisé les Burgondes, Clovis songe à se tourner vers le gros des forces ariennes, à savoir les Wisigoths d'Aquitaine dont la pression sur la Loire ne cesse d'augmenter et qui risquent de la franchir inopinément.

La préparation surnaturelle de la bataille

Nous sommes en l'année 506. Il y a quatorze ans que Clovis est marié. Il va incessamment entreprendre la campagne contre les Wisigoths à laquelle il a préparé son armée matériellement et moralement. Personne ne se dissimule qu'elle va constituer une grosse affaire. Toute la catholicité de la Gaule se tient dans une attente mêlée d'anxiété, car du sort de l'affrontement va dépendre la paix religieuse de la chrétienté.

Or voilà que Clovis tombe malade. Son état empire rapidement. Ses médecins renoncent à le guérir. Le couple royal fait alors appel à saint Séverin, abbé du monastère situé à Saint Maurice d'Agaune dans le Valais (dans la Suisse actuelle). Pourquoi saint Séverin? Pour deux raisons.

D'abord, parce que le saint abbé a la réputation d'un thaumaturge, à qui l'on peut confier un cas désespéré. Mais aussi parce que Clovis a une dévotion à saint Maurice, le général de la «Légion Thébaine» qui a été décimée à Agaune, au temps des persécutions impériales et dont saint Séverin, l'actuel abbé, est par conséquent le représentant. Clovis se souvient qu'en 451 (il y a donc à peine plus de 50 ans) son grand-père Mérovée a livré un combat victorieux contre Attila, aux Champs Catalauniques (ou Mauriciens) combat qui a duré trois jours, les 20, 21 et 22 septembre, exactement aux jours anniversaires de la décimation de la légion thébaine, qui, elle aussi, avait duré trois jours.

Clovis envoie quelques cavaliers à Agaune pour alerter saint Séverin et lui demander de venir le plus tôt qu'il pourra. À peine arrivé auprès du Roi malade, saint Séve-

rin jette sur lui son manteau et lui rend instantanément la santé. L'envoyé de saint Maurice a bien travaillé. Voilà un premier symptôme qui fait bien augurer de la campagne qui va pouvoir commencer.

L'armée franque se dirige vers Tours en vue de franchir la Loire pour aller à la rencontre des Wisigoths d'Alaric II lesquels viennent d'Aquitaine et se dirigent vers le nord. Tours et la ville de l'illustre saint Martin, surnommé l'Apôtre des Gaules, qui est mort voilà un peu plus d'un siècle. Mais la ville est encore pleine de son souvenir. Clovis veut aller à la cathédrale pour recommander sa campagne au saint et puissant protecteur. Il se fait précéder par une délégation qui portera quelques présents aux prêtres et qui annoncera sa visite.

Les délégués ne voulant pas troubler l'office, s'arrêtent au fond de la nef et prêtent l'oreille à la psalmodie. Or, ils entendent chanter le verset 40 du Psaume XVII dont voici la traduction : « Vous m'avez revêtu de force pour la guerre et vous avez supplanté sous moi ceux qui s'élevaient contre moi. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis et vous avez dispersé ceux qui me haïssaient ». Clovis considéra le chant de ce verset à ce moment précis comme la réponse de saint Martin à sa demande de protection. Nous verrons dans un instant comment, après la victoire, il lui manifesta sa reconnaissance.

Les Francs ont quitté Tours. Ils ont franchi la Loire et se trouvent maintenant sur la rive sud. Mais il faut aussi traverser la Vienne. Laissons parler les chroniques : « Clovis se mit alors en marche jusqu'au fleuve de Vienne, près de Chinon. Et les eaux étaient si grandes qu'elles étaient dérivées hors des bords. Il ne put passer. Il s'arrêta donc et se logea là. Et de l'autre part de la rivière était Alaric. Clovis se mit en oraison et ainsi que les Français regardaient à trouver le passage, passa tout à coup près d'eux un cerf qui sortit hors de la forêt de Chinon. Et se mirent les Français à le chasser et tant le poursuivent que le cerf fut si mal mené qu'il fut contraint de se mettre à l'eau de la rivière. Et la traversa par un endroit tout à pied sans nager. Et à cette heure, les Français conclurent que c'était par une aide divine et que Dieu, sur les prières de saint Martin, leur avait miraculeusement envoyé ledit cerf pour leur montrer le chemin et passage. Ils le laissèrent donc aller et tous passèrent la rivière à l'endroit où ledit cerf l'avait traversée ».

Les armées wisigothes et franques ne vont pas tarder à se rejoindre. Les Francs campent à sept lieux à l'ouest de Poitiers. Le soir venu voilà qu'un globe de feu s'élève du tombeau de saint Hilaire, mort en 367, il y a donc un peu moins d'un siècle et demi, et ce globe de feu vient se poser sur le sommet de la tente de Clovis. Le grand docteur gaulois, que saint Jérôme appelait « Le Rhône de l'éloquence latine », manifestait ainsi son encouragement à Clovis par un soleil qui est l'emblème des docteurs parce que les docteurs illuminent.

La route de Clovis vers les plaines de Vouillé, a donc été jalonnée par des signes surnaturels d'approbation. Il reste maintenant à combattre avec énergie et confiance.

Vocladis ou carnage de Goth

L'ancien nom du bourg de Vouillé est *Vocladis*, que l'on écrit aussi quelquefois *Voclades*. En latin, *clades* veut dire désastre. Et la syllabe *Vo* est l'une des déformations possibles de Goth. Nous traduisons *Vocladis* par « *carnage de Goth* ».

L'Histoire n'a conservé aucune notation précise sur les phases de cette bataille. Il semble cependant que l'affaire ait été réglée assez rapidement (1).

Les deux rois ennemis sont présents sur le champ de

bataille et commandent leurs troupes. Clovis distingue assez vite le peloton qui escorte Alaric II. Il estime que sa position rend le roi wisigoth assez vulnérable. Il se dirige directement vers lui avec sa propre escorte et il le prend personnellement à parti. Combat singulier de deux rois en pleine bataille. Clovis domine Alaric et le tue de sa main, remportant ainsi la « dépouille opime » de son adversaire. Exploit fort rare, même à cette époque. La mort d'Alaric, qui survient au début de l'engagement, est rapidement connue de l'armée wisigothe. La nouvelle provoque des flottements dans les rangs puis, peu à peu, une véritable débâcle. La victoire des Francs est écrasante et elle procure, à Clovis, dans toute la Gaule, une popularité sans précédent. « Voilà l'homme qu'il nous faut pour nous défendre ». Les clercs ne sont pas les moins satisfaits.

La victoire de Vouillé, outre qu'elle ouvrait à Clovis la porte de l'Aquitaine, s'ajoutait à celles de Soissons sur Syagrius, de Tolbiac sur les Alamans et de Dijon sur les Burgondes. En un seul règne, en quelques années, les frontières naturelles sont dessinées et atteintes. La Gaule est désormais libérée de l'autorité romaine dont le représentant attardé était Syagrius. Elle n'a plus à craindre ni les envahisseurs venus de Germanie désormais contenus, ni la reprise des discordes ariennes. Il est temps pour elle de prendre le nom de son roi et de s'appeler la France.

Une question s'est posée aux historiens modernes. La bourgade de Vocladis, devenue Voughié, puis Vouillé, est-elle bien le lieu de la bataille au cours de laquelle Alaric II fut occis par Clovis ?

Plusieurs bourgades des environs de Poitiers revendiquent cet honneur de sorte que l'on en a beaucoup discuté. Nous ne pouvons mieux faire, pour régler cette compétition, que renvoyer à l'ouvrage d'Auguste Longnon « *Géographie de la Gaule au VI^e siècle* » (Paris, 1878, Hachette, p. 576-587).

A. Longnon fait remarquer que Grégoire de Tours résout implicitement le problème quand il précise que le « *Campus Vocladeusis* », c'est-à-dire le champ de bataille de Vouillé, était situé à l'ouest de Poitiers, à une distance équivalente à 15 kilomètres. Or, parmi les localités en compétition, seul le Vouillé actuel correspond à cette distance. Et A. Longnon conclut son étude en écrivant : « On ne s'étonnera pas de nous voir conclure ici à l'identité de Vouillé avec Vocladis ».

« Puissant en aide, mais cher en prix »

Clovis qui n'est pas le guerrier fourbe et brutal dépeint par certains historiens, a pris soin de manifester publiquement sa reconnaissance aux saints patrons qui l'ont encouragé et aidé.

Reconnaissance à saint Hilaire. Clovis fait reconstruire l'église et le monastère de Saint Hilaire de Poitiers. Car il apprend que saint Hilaire lui-même est apparu récemment à l'abbé pour lui demander de reconstruire le monastère. Apprenant cela, Clovis décide de prendre la reconstruction à sa charge ; royale réponse au « soleil » de saint Hilaire, la veille de la bataille.

Reconnaissance à saint Martin pour son précieux présage. Clovis fonde à Tours une abbaye sous l'invocation de saint Maurice. L'église abbatiale existe encore aujourd'hui, mais elle est maintenant sous le vocable de saint Julien. Mais Clovis voulut faire au clergé de la cathédrale un don plus immédiat. Il leur donne le destrier qu'il montait à la bataille de Vouillé. Puis, pensant avec raison, que les clercs préféreraient une somme d'argent à un destrier dont ils ne sauraient que faire, le roi voulut racheter le cheval et il déposa 100 sols d'or devant la châsse de saint Martin puis il remonta à cheval pour repartir. Mais l'animal ne bougea

pas, donnant l'impression que ses sabots étaient soudés au sol. Clovis redescend pour augmenter la somme du rachat. Toujours même refus de la bête. Il fallut attendre que la somme atteigne 500 sols pour que le destrier de Vouillé se décide à repartir. Clovis prend alors congé du clergé de la cathédrale en déclarant plaisamment : «*Saint Martin est puissant en aide, mais cher en prix*».

Clovis montre qu'il était très conscient de l'aide surnaturelle qu'il avait reçue. Il fit édifier à Paris l'église Saint-Pierre et Saint Paul sur la montagne de Sainte-Geneviève, à l'emplacement de l'actuelle rue Clovis (derrière le Panthéon). Ce fut l'ex-voto royal de la victoire.

Rapidement, Clovis recueille les fruits de la victoire de Vouillé. C'est lors de son passage à Tours, après la bataille, qu'il reçoit de l'Empereur d'Orient Anastase, les insignes de Patrice et de Consul romain.

En 511, le roi convoque un concile à Orléans, afin de régler diverses questions concernant l'Église de France. C'est le concile d'Orléans qui a étendu à tout le royaume les processions des Rogations établies par saint Mamert dans le diocèse de Vienne. Les Rogations se font au cours des trois jours qui précèdent l'Ascension. Elles sont destinées à conjurer les fléaux naturels qui privent le sol de sa fertilité. Qui mesure les bienfaits temporels des Rogations? Elles ont fortement contribué à forger la civilisation rurale du Moyen Âge.

C'est au concile d'Orléans que Clovis reçut le titre de «*Fils aîné de l'Église*». Ce titre s'est ensuite étendu au royaume lui-même.

L'héritage

La bataille de Vouillé est l'un des temps forts de l'histoire chrétienne. On peut la comparer à quelques autres grandes batailles décisives comme, par exemple, celle du Pont Milvius, en 312, où Constantin déployait pour la première fois le *Labarum*, drapeau orné de la Croix et de l'inscription qui lui étaient apparues dans le ciel quelques

jours auparavant : «*In hoc signo vinces*». Maxence, qui tyrannisait Rome, fut vaincu et se noya dans le Tibre en fuyant. Constantin put promulguer dès l'année suivante (313) l'Édit de Milan qui accordait la liberté publique à l'Église. C'était la fin des catacombes.

Vouillé dépasse même en importance le Pont Milvius. C'est à Vouillé que s'est définitivement formée l'identité féodale et catholique du Moyen Âge. Si Clovis avait été vaincu, l'arianisme aurait prévalu, communiquant son esprit à l'ère nouvelle qui s'ouvrait.

Mais à Vouillé, nul vestige visible, nulle ruine vénérable, nul diplôme homologué. Seulement un nom, un souvenir et une logique. Une logique qui a attendu quinze siècles pour s'épanouir. Car aujourd'hui, sur le *Campus Vocladeusis*, la bataille continue. La forme du combat n'est certes plus la même. Mais c'est la même cause. D'excellents écrivains traditionalistes actuels ont fait remarquer que les erreurs modernes sont l'amplification de l'hérésie d'Arius. Ce satané hérésiarque niait la divinité du Verbe, Sa coéternité et Sa consubstantialité. Il enlevait à Jésus-Christ Sa majesté divine. Il en faisait un messager exemplaire, le ravalant au rang d'un fondateur de secte comme Bouddha ou Zoroastre. C'est exactement ce que nous entendons aujourd'hui.

Le Vouillé de 507 a défini notre identité française et chrétienne. Le Vouillé d'aujourd'hui se bat pour nous la faire retrouver. Les saints conservent au Ciel la vocation qu'ils avaient sur la terre. Que les saints patrons qui ont conduit Clovis à la victoire, saint Martin, saint Rémi, saint Hilaire, saint Maurice, sainte Clotilde, sainte Geneviève, daignent nous y conduire demain.

J. VAQUIÉ

NDLR. La première partie de ce texte est parue dans notre bulletin n° 5 (Noël 2018) et la deuxième dans notre précédent (n° 7, Fête-Dieu 2019). Jean Vaquié est décédé en 1992 ; cette étude a été écrite en 1988.

LES DATES À RETENIR

Pour commémorer comme il se doit le centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc en 2020, l'Association des Amis de Jeanne d'Arc (fondée en 1952 ; le général Weygand en fut le premier président d'honneur) appelle à la «mobilisation générale». Nous ne manquerons pas d'associer Poitiers à cet hommage. Sachez que le renom de Jeanne dépasse largement nos frontières. Ainsi une sculpture en son honneur sera installée à Saint-Petersbourg (voir notre bulletin n° 3, juin 2018). Nous avons reçu récemment des sœurs de la congrégation espagnole Siervas del Hogar de la Madre désireuses de créer une vidéo montrant les lieux de l'épopée de Jeanne d'Arc afin de la faire mieux connaître en Espagne.

Donc, dès maintenant **réservez la solennité de Jeanne d'Arc les 9 et 10 mai 2020 à Poitiers**. Nous vous communiquerons le programme dès qu'il sera établi.

SOUTENEZ L'ASSOCIATION SAINTE JEANNE D'ARC DE POITIERS

Nous ne diffuserons désormais notre bulletin par voie postale qu'aux seuls abonnés ayant souscrit à cette option. Nous maintenons la distribution gratuite sur papier en nombre limité et vous invitons à retrouver notre bulletin dès sa parution (Pâques, Fête-Dieu, Octobre mois du Rosaire, Noël) sur notre site :

<http://association-sainte-jeanne-d-arc-poitiers.e-monsite.com/>

Notre association ne pourrait maintenir ses actions sans votre soutien financier, un don libre, à la mesure de vos moyens, nous aidera. Soyez dès lors remerciés de compléter et nous adresser la partie ci-dessous accompagnée de votre versement à l'ordre de l'association.

Si vous le préférez vous pouvez effectuer votre versement à l'aide de votre carte de crédit en vous rendant sur notre site (référéncé ci-dessus) rubrique **Faites un don** – ce mode de paiement est sécurisé (Paypal).

Vos nom et prénom :

Votre adresse complète :

Envoi par poste, souscription à un abonnement d'un an 12 €
Soutien à l'association Sainte Jeanne d'Arc, don libre €

Total du versement €

à adresser à

Laurent COGNY – Ass. Sainte Jeanne d'Arc – 5 bis, rue Jean Jaurès – Bât B – 86000 POITIERS